



Lancée en 2012, jouée huit heures d'affilée à La Manufacture Atlantique en décembre dernier, la Bibliothèque des livres vivants sera reprise en mars au TnBA, avec la création de Deux Dames sérieuses de Jane Bowles. À l'horizon d'un projet qu'il qualifie de provisoire, Frédéric Maragnani imagine vingt-quatre heures de livres vivants et une bibliothèque universelle, l'écriture et le sentiment pour critères. *Propos recueillis par Elsa Gribinski*

SA GRANDE TRAVERSÉE LITTÉRAIRE

Comment est né ce projet de Bibliothèque des livres vivants ?

Il y a d'abord eu *Fahrenheit 451*, le film de Truffaut plus que le roman de Bradbury. La fin du film, en particulier, m'obsédait. Le second point de départ fut la nécessité, pour moi, de sortir des fonctionnements économiques et de production du théâtre pour travailler dans un autre rythme. Ne pas pouvoir mettre en pratique assez rapidement ses propres désirs rend le spectacle vivant moins vivant. La création des livres vivants, par la légèreté de ses moyens, permet d'associer l'immédiateté à la durée et au long terme.

De quelle manière le projet a-t-il été reçu par les professionnels et par l'institution théâtrale ?

Difficilement : le projet n'a d'abord pas été compris autrement que comme une « lecture » ou un one-man-show à la manière de Luchini. Or, évidemment, le livre vivant n'est pas un simple dire.

Il s'agit d'une incarnation ?

Absolument. Une incarnation, mais du livre lui-même, par incorporation de l'écriture. L'acteur ne joue pas les personnages du livre, pas même le personnage principal ou le narrateur. Il ne raconte pas davantage une histoire, au sens strict. Il ne dit pas non plus un monologue écrit pour le théâtre. Il est une écriture et un style, une situation littéraire, romanesque, et une situation d'énonciation : il joue le livre. Ce jeu-là fait du livre un personnage à part entière, avec une voix et un corps singuliers, qui continue d'exister quand il a cessé de se dire. Il n'y a pas de préalable à cela. L'acteur, qui est le livre, augmente en même temps la littérature et le réel.

Comment se fait le montage des textes ?

Ce ne sont pas des adaptations. Je ne récrée pas des formes d'écritures théâtrales à partir du texte romanesque – d'ailleurs je ne suis pas auteur. Avec Olivier Waibel, nous choisissons à l'intérieur des textes les moments qui nous semblent les plus emblématiques de leur

écriture. Chaque livre vivant est une sorte d'ouvrage à l'intérieur même du texte d'origine. C'est une manière de travailler le texte et un regard totalement nouveaux pour moi.

Pourquoi avoir voulu faire entendre collectivement des romans, autrement dit des textes destinés, tout au contraire, à la lecture solitaire ?

La question était de savoir si le livre dit au plus grand nombre ferait représentation, ferait théâtre. *Phèdre*, tenté, fut un échec, en raison de sa nature théâtrale, quand, bizarrement, le texte romanesque fonctionne extrêmement bien dans le dire.

Lire, entendre, ce sont pourtant deux choses différentes ?

Les textes ne sont faits que de voix. Quand je lis, je ne vois pas, j'entends.

Est-ce que placer le livre en particulier le roman, au cœur du spectacle vivant, modifie l'un et l'autre ?

C'est en tous cas créer une nouvelle forme de présentation : ni lecture solitaire, ni représentation d'une pièce. Le livre vivant est un livre augmenté. Et une forme de jeu très fragile, qui invente une façon de dire différente.

C'est aussi un projet politique ?

Il y a évidemment l'idée de redonner lien avec la littérature. D'une manière plus personnelle, mes émotions sont essentiellement littéraires : je dois à la littérature de me faire traverser des espaces sensibles que je ne connais pas. La transmission de l'émotion, qui est le but de mon travail artistique, est liée à cela. Je pense que les influences artistiques sont toutes des influences de l'écriture, donc de la lecture. Je dirais que les formes artistiques sont le déplacement, le dépassement de la littérature. Retrouver cela, dans ce que j'appelle ma « sentimothèque », c'est une façon de travailler

ce qui nous fonde. C'est donc aussi pour moi la nécessité, à un moment d'effritement du désir, d'un retour à l'origine, au pourquoi de mon travail théâtral.

Dire que ces livres sont vivants suppose qu'ils pourraient mourir...

Ils ont été morts, d'abord pour moi, parce qu'un jour plus ou moins oubliés après leur lecture.

Ils mourront de nouveau le jour où les acteurs auront oublié leurs textes.

Et ils ne seront plus vivants, artistiquement, s'ils deviennent un système, une institution. Car ce projet reste un projet en marge, provisoire.

« Les textes ne sont faits que de voix ; quand je lis, je ne vois pas, j'entends »

Provisoire ? C'est pourtant une grande traversée, comme le fut *Ma Solange de Noëlle Renaude...*

Une grande traversée, oui :

une introspection du temps de l'écriture et de la lecture, le goût de ce qui dure, et, toujours, la nécessité de s'interroger sur le désir et son épuisement... J'ai listé cent cinquante livres de tous les temps et de tous les pays. Pour l'instant, la création d'un livre en nourrit une autre. La Bibliothèque constituerait comme un supra-texte. *Le Rouge du tarbouche* d'Abdellah Taïa, *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur et *Le Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras seront créés en 2015, après le Bowles. Nous jouerons également à Angoulême, à Paris, au Maroc, entre autres. Ensuite... je rêve des Russes, de *La Recherche*, de la *Divine Comédie*...

La Bibliothèque des livres vivants –

Épisode 2 : Le Retour, du mercredi 11 au samedi 14 mars, 20 h, TnBA, salle Jean-Vauthier.
www.tnba.org

www.manufactureatlantique.net
www.leslivresvivants.fr